



BULLETIN de PRESSE

représentation en France

81-83, RUE DE LA VERRERIE — 75004 PARIS — 271.81.45 — TELEX 213184

3 Fevrier 1982 N° 14

SITUATION MILITAIRE

-Selon une depeche de PL datée du 25 Janvier, pres du quart du territoire est en panne d'electricité, apres que des commandos guerrilleros aient detruit plusieurs transformateurs qui reliaient les departements d'Usulután, San Miguel, Morazan et l'Union.

Des combats ont été reportés à Cuscatanguino, Santa Ana et à Usulután, ou le ministere de la Defense a admis que les effectifs militaires ont été forcés à se replier vers leurs garnisons.

D'autre part, un vaste deployment militaire s'est observé à San Miguel, troisieme ville du pays, auquel participaient 700 soldats.

- Le 27 Janvier, à 1 heure du matin, vingt-huit unités de combat des forces aeriennes salvadoriennes ont été detruites par un commando du FMLN, qui a fait une incursion dans les installations des forces aeriennes salvadoriennes à Iolopango, pres de San Salvador. L'information signale que l'operation dediée aux "Martyrs de Morazan Heroïque", ont été detruits 6 avions "Fouga Magister", 8 avions "OURagan", 8 helicopteres "Iroqui", 6 avions C-47 et une piece antiaerienne, ce qui represente en total 70 % de l'equipement des forces armées salvadoriennes.

Radio Venceremos-voix officielle du FMLN- annonçait la prise de plusieurs Kmtrs de la route panamericaine par la guerrilla, donnant lieu à plusieurs affrontements.

Dans le departement de San Vicente, un helicoptere, lui aussi de fabrication "Made in USA", a été endommagé par la guerrilla.

Le ministere de la Defense, le general José Guillermo Garcia, a reconnu publiquement l'action menée par la guerrilla à Iolopango et a affirmé que les dégats causés à l'aeroport ne pourraient être reparés qu'avec l'aide des Etats Unis.

-Les derniers jours de Janvier (telex PL 30 Jan.) plusieurs attaques se sont enregistrés dans le departement de Chalatenango: à San Fernando, village frontalier, 9 militaires et 20 paramilitaires ont trouvé la mort, à San Antonio de Los Ranchos 3soldats et un officier.

Radio Farabundo Marti a signalé que des combats qui ont eu lieu à 30 Kmtrs de San Salvador ont causé 10 pertes à l'armée de la junte.

Dans le departement de San Vicente, la guerrilla a fait des incursions dans plusieurs villages et a tenu des meetings

La depeche finit par indiquer que dans le departement d'Usulután, les insurgés se deplacent librement entre les villes de San Marcos Lempa et Tierra Blanca, villes proches à l'ancien Pont D'Or, ainsi que dans les alentours de Santiago Maria, au centre du departement.

49 P-11798

TEMOIGNAGE DE ALMA GUILLERMO PRIETO PUBLIE DANS LE WASHINGTON POST

MOZOTE -EL SALVADOR (Janvier 14)

Plusieurs centaines de civils parmi eux des femmes et des enfants ont été enlevés de leurs maisons à Mozote et ses alentours, et ont été assassinés par les troupes de l'armée salvadorienne, lors d'une offensive contre la guérilla au mois de Décembre, affirment trois survivants qui ont été témoins du massacre.

Des reporters ont été emmenés par des soldats de la guérilla, qui contrôlent des vastes zones du Département de Morazan, afin qu'ils puissent visiter la région et parler aux survivants. Ils ont vu ce qui restait des maisons d'adobe, détruites par l'armée dans le village qui est maintenant déserté.

Des douzaines de corps en décomposition pouvaient être vus sous les décombres et gisaient dans les prés aux alentours, malgré le mois écoulé depuis les incidents.

A Washington, l'ambassadeur du Salvador Ernesto Rivas GALLONT a dit: " Je nie énergiquement que, l'armée ait une responsabilité dans l'assassinat des femmes et des enfants. Ce n'est pas en accord avec la philosophie institutionnelle de l'armée de réagir ainsi."

Il a reconnu que les forces armées ont été actives dans cette zone du pays, en particulier pendant l'offensive de Décembre contre la guérilla, mais a-t-il ajouté, leurs actions ne visaient pas la population civile.

Parmi les survivants, une femme dont le mari et quatre de ses six enfants ont été tués, a affirmé qu'il n'y avait eu aucune bataille pendant la deuxième semaine de Décembre lorsque la massacre a eu lieu.

La femme, Rufina AMAYA, 38 ans, a dit que les troupes sont rentrés dans le village un matin et après avoir rassemblé les résidents en différents groupes- les hommes séparés des femmes et des enfants- les ont abattus. Amaya a dit qu'elle s'était cachée pendant la fusillade et ensuite réfugié dans le camp protégé par la guérilla où elle a été interviewé.

Simultanément, les troupes se seraient répandues dans la campagne et les villages à proximité. José Marcial Martinez, 14 ans, de LA JOYA, a dit qu'il s'est caché dans un champ de blé et a vu ses parents, frères et soeurs être abattus. José Sanchez, 15 ans, a également vu l'assassinat de ses parents, trois de ses frères et ses grand-parents. Une douzaine de personnes de la région ont dit aux reporters qu'ils se sont enfuis de leurs maisons durant l'offensive et ont affirmé avoir perdu des familiers lors de l'offensive.

Pour atteindre le centre du Département de Morazan depuis le Nord il est nécessaire de marcher plusieurs jours à travers des villages et des camps de la guérilla. Le FMLN a accepté d'emmener ce correspondant dans le Département de Morazan début Janvier, deux semaines après le reportage de la radio clandestine de la guérilla, annonçant le massacre. Il était clair que le but de la guérilla était non seulement de montrer aux journalistes leur contrôle sur la région mais aussi afin qu'ils puissent témoigner de la massacre de Décembre.

En arrivant près de Mozote, le groupe de jeunes guerilleros qui me guidaient et moi même, avons traversé à pied le village de Arambala, dont les maisons blanchies à la chaux, avaient été pillées. Le

village était complètement désert. Plus loin, à 45 minutes environ de là, nous sommes rentrés dans un autre village. Ici, des maisons, il ne restait que les décombres, mais l'impression était celle de l'odeur âcre doux écoeurant des corps en décomposition.

Nous étions à Mozote.

Les "muchachos" nous ont emmenés dans le square central où les ruines de ce qui avait été une petite église blanchi à la chaux s'érigeait. Les murs de la sacristie voisine avait également été détruits. A l'intérieur, la puanteur était insupportable et des innombrables bouts d'os crânes, cages thoraciques, fémurs et colonnes vertébrales sortaient des décombres.

Les 15 maisons situées sur la rue principale avaient été détruites. Dans deux d'entre elles, les décombres se mêlaient aux os. Tous les immeubles avaient été brûlés, et les restes des personnes étaient aussi calcinés que les poutres.

Plusieurs petites routes conduisaient du village à un autre groupe de maisons connues comme la communauté de Mozote.

Nous avons descendu un chemin idyllique où chaque maison avait une plantation d'arbres fruitiers, un petit poulailler et au moins une ruche. Seuls les arbres fruitiers étaient intacts, les ruches étaient retournées, les abeilles bourdonnant partout. Les maisons étaient détruites et pillées.

La route était jonché de cadavres d'animaux, des vaches et des chevaux. Dans le champ de blé derrière les maisons, d'autres corps non brûlés par le feu mais cuits par le soleil. Dans une clairière dix corps deux vieillards, deux enfants, un bébé - avec un trou de balle dans la tête - dans les bras d'une femme, les autres étaient des adultes. Bien que les paysans de la zone ont dit qu'ils avaient enterrés certains corps, les guerilleros ont reconnu qu'ils avaient demandé à ce que les corps soient laissés jusqu'à ce que quelqu'un d'étranger les voient.

La nuit tombait, et nous avons marché jusqu'à un camp militaire de la guerilla.

Le camp était occupé par environ 20 jeunes guerilleros, tous armés et de toute évidence sous discipline militaire. Plus loin il y avait un camp civil, et comme celui que nous avons quitté il y avait des petites maisons en adobe, 80 paysans, des réfugiés et des sympathisants de la guerilla. C'était dans ce camp que la guerilla a demandé à Amaya de venir, car elle était la seule survivante de Mozote. Les guerilleros m'ont laissée seule avec elle. Elle m'a raconté que dans la soirée du 11 Décembre les troupes de la brigade Atlacatl étaient rentrées à Mozote. La brigade est une unité de 1000 hommes d'élite de l'armée salvadorienne, bien connu, au moins de nom par la plupart des salvadoriens et qui ont été entraînés par des conseillers américains pour un déploiement rapide et pour les offensives anti-guerilla.

Les militaires avaient prévenus Marcos Diaz, un ami à eux du village, qu'une offensive se préparait et qu'il n'y aurait plus de trafic de San Francisco Gotera en Décembre, et que nous devions tous rester à Mozote où personne ne nous ferait du mal. Alors nous sommes restés. Nous étions environ 500 dans le village. Les soldats a-t-elle dit, ont emmenés les gens du village qui étaient dans leurs maisons dans la rue pendant une heure ou deux, ils nous ont pris notre argent, ils ont mangé notre nourriture, ils nous ont demandé où étaient les armes et puis ils sont partis. Ils n'ont tué personne. Nous étions tous soulagés. Nous nous disions que la repression était terminée. Ils n'ont tué personne.

Au cours de notre entretien Amaya ne s'est effondrée que lorsqu'elle a parlé de la mort de ses enfants. Elle a dit que depuis ses deux fils, qui ont survécu, ont rejoint la guerilla.

Elle a dit que la guérilla avait sillonné les villages début Décembre prévenant la population d'une offensive imminente du gouvernement, et donnant des instructions aux civils de partir vers les villages et les camps hors de cette zone.

Parce que nous connaissions les gens de l'armée, nous nous sentions en sécurité. Son mari, qui était selon Amaya en très bons termes avec les militaires, avait un sauf conduit militaire. Vers 5 heures 30 du matin, après leur première visite, les troupes dirigées par le Lieutenant Ortega, sont retournées à Mozote. Ils ont rassemblé les gens dans le petit square en face de l'église, les hommes sur un rang, les femmes et les enfants sur un autre. J'ai pu compter à peu près 80 hommes et 90 femmes sans compter les enfants.

Les femmes et les enfants ont été conduits dans la maison sur le square. De là, ils pouvaient voir les hommes attachés et les yeux bandés, auxquels ils donnaient des coups de pied et les jetaient les uns contre les autres, puis ils ont été emmenés par groupe de 4 et ont été abattus. Les soldats ne manifestaient aucune rage expliquet-elle, ils ne faisaient qu'obéir froidement aux ordres du Lieutenant. Ce n'était pas une bataille.

Vers midi ils ont commencé avec les femmes. Ils ont d'abord choisi les jeunes filles qu'ils emmenaient sur les collines, puis les femmes âgées ont été emmenées dans la maison de Israel Marquez sur le square. Nous avons entendu les coups de feu. Puis ils ont commencé avec nous par groupes. Lorsque mon tour est arrivé, j'ai pu me glisser derrière un arbre que j'ai grimpée. De là, j'ai vue le Lieutenant qui mitraillait personnellement les gens. J'ai entendue les soldats parler d'une voix veule d'un ordre donné par le Lieutenant Cacaes de tuer les enfants aussi. Un soldat a dit " Lieutenant quelqu'un ici dit qu'il ne tuerait pas les enfants," "Quel est ce fils de putain qui a dit ça-retorquait-il Je vais le tuer".

Je pouvais les entendre crier de l'endroit où j'étais. J'entendais les enfants pleurer. J'ai entendu mes propres enfants. Lorsque tout a été fini, tard dans la nuit, le Lieutenant a donné l'ordre aux soldats de mettre feu aux corps. Il y eut une grande flambée dans la nuit. J'ai entendue les soldats dire "partons, des sorcières pourraient sortir des flammes" Puis ils sont partis vers ce qu'ils ont appelé une opération de nettoyage dans les maisons et les collines. J'ai commencée à marcher, et j'ai marchée pendant trois nuits. Je me cachais pendant la journée car il y avait des troupes partout.

Amaya ainsi que les deux garçons qui ont affirmé avoir vu l'assassinat de leurs familles, ont dit que les troupes étaient en contact-radio permanent.

J'ai revue Amaya dans le camp civil, où j'ai aussi rencontré les deux garçons

A Washington l'ambassadeur Rivas, en niant l'exactitude de ce récit a affirmé que des efforts sérieux étaient faits pour arrêter les abus des forces armées, et que c'était le genre d'histoire qui nous mène à croire qu'il y a un plan pour discréditer les forces armées ainsi que les certifications que le Président Reagan doit faire au Congrès. Cette semaine l'administration Reagan doit certifier au Congrès que la Junte Salvadorienne accomplit un contrôle considérable sur les éléments de ses forces armées, afin de mettre fin à la torture aveugle et à l'assassinat des citoyens salvadoriens par ces forces, sans quoi ils risqueraient l'arrêt de l'aide au Salvador, selon les restrictions du Congrès.

IL N'EST PAS DE PIRE AVEUGLE QUE CELUI QUI NE VEUT PAS VOIR

ETATS-UNIS: Le journal de la NBC a signalé que les conseillers nord-américains au Salvador pilotent les hélicoptères qui transportent les troupes vers la frontière avec l'Honduras, région où les soldats de la Junte exécutent des massacres et des tortures.

Le reporter de la NBC, John Albert, et un groupe de caméraman ont filmé des scènes de réfugiés terrorisés. Le New York Times et le Washington Post ont confirmés ces scènes.

ANGLETERRE: Un éditorial du "Guardian" est dédié à l'aveuglement de l'administration américaine vis à vis des massacres qui se réalisent au Salvador.

Le journal signale que les porte paroles nord-américains et même l'ambassadeur des Etats-Unis à San Salvador ont essayé de nier la véracité d'un reportage publié sur l'assassinat des centaines d'enfants, paysans et vieillards dans le village de El Mozote par le bataillon Atlacatl.

L'éditorial affirme que cela démontre l'aveuglement de l'administration de Ronald Reagan et ajoute que le journaliste qui a envoyé cet article, a un grand prestige et que cela coïncide avec un autre article du journal New York Times.

Le journal Guardian finit par dire que l'histoire a démontré qu'aus- si bien au Vietnam à Mozambique et en Amérique Centrale les américains n'apprennent pas les leçons de l'histoire. Ils ajoutent: "nous espérons que l'ambassadeur nord-américain n'osera pas nier que ce mois-ci, le mois de Janvier, a été le 50ème anniversaire du massacre dans lequel Farabundo Marti a perdu la vie, et qui a inspiré l'actuel mouvement de libération".

ITALIE: Le journal l'Unita a dénoncé le massacre des paysans sans défense et la violation systématique des droits de l'Homme par la Junte militaire démo-chrétienne au Salvador. Il indique que l'opinion publique internationale est chaque jour plus indignée sur les événements dans ce pays d'Amérique Centrale et que même les Etats-Unis, gouvernement qui soutien la junte, connaît aujourd'hui des manifestations de protes- tation de plus en plus importantes.

Le 31 Janvier 1982, un nouveau massacre fait 27 victimes.
Combien de salvadoriens vont payer de leur vie la politique de Ronald Reagan des "Droits de l'Homme"?

INTERVENTION

La revue "Nation" des Etats-Unis signale que les nord-américains ont comme projet d'envoyer une force militaire intéraméricaine, qui aurait comme soutien les régimes dictatoriaux du continent (Chili, Pa- raguay, Uruguay et Haiti) qui ont exprimé leur accord avec la proposi- tion des Etats-Unis pour participer à cette force militaire d'interven- tion au Salvador.

Les Etats-Unis, selon le journal, ont deux options: le stationnement des forces dans le territoire salvadorien, ce qui aurait comme objectif de protéger les elections de la junte; ou tout le long de la frontière avec l'Honduras, ce qui faciliterait à l'armée salvadorienne de conti- nuer sa tâche à l'intérieur du pays.

UNE MISSION DES COMMUNAUTES EVANGELIQUES DENONCE

Helmut Frenz, évêque protestant de RFA a dénoncé à Bonn, au cours d'une conférence de presse que les forces guatémalteques et honduriennes sont prêtes à intervenir au Salvador avec le soutien des Etats Unis.

Il a informé de la politique de "nettoyage de la frontière", que le régime hondurien est en train d'appliquer en complicité avec la junte militaire et des non moins visibles préparatifs pour une intervention militaire directe de l'armée hondurienne en territoire salvadorien.

Le journaliste Junk, du service évangélique de presse, a dénoncé le fait que le gouvernement hondurien s'empresse pour déplacer tous les réfugiés vers l'intérieur de l'Honduras, afin de faciliter une action militaire sur les régions contrôlées par le FMLN avant les élections de Mars au Salvador, élections auxquelles; l'évêque Helmut Frenz a demandé à la RFA de ne pas envoyer des observateurs puisque cela signifierait reconnaître le régime de Duarte.

Le professeur Paschke a affirmé que la coopération militaire entre le Guatemala, l'Honduras et le Salvador répond à la stratégie des Etats Unis vis à vis de l'Amérique Centrale et a ajouté que dans ce projet d'intervention des conseillers militaires argentins et chiliens y participent.

Le professeur Paschke, l'évêque Helmut Frenz et le journaliste Junk ont fait partie d'une commission envoyée par les communautés évangéliques de RFA pour visiter les camps de réfugiés qui sont en train d'être déplacés par l'armée hondurienne et une organisation de l'Eglise Catholique appelée "Vision Mundial", à laquelle appartiennent des membres de la police secrète d'Honduras.

LETTRE DU FMLN A RONALD REAGAN

Le journal mexicain "Uno mas Uno" a révélé la lettre datée à San Salvador le 18 Janvier, signée par les commandants: Salvador Cayetano Carpio des Forces Populaires de Liberation (FPL), Joaquin Villalobos de l'Armée Revolutionnaire du Peuple (ERP), Fernan Cienfuegos des Forces Armées de Resistance Nationale (FARN), Shafick Handal des Forces Armées de Liberation (FAL) et Roberto Roca du Parti Revolutionnaire des travailleurs Centre-américains (PRTC).

Rappelant le message de fin d'année prononcé par Reagan, où il s'est référé à ses efforts de paix pour tous les peuples. Les commandants guerrilleros salvadoriens réclament du chef d'Etat Nord-Américain que la guerre dans son pays s'esr prolongée et intensifiée à cause de l'aide militaire considérable que les Etats Unis ont accordée à la junte militaire Démochrétienne.

Les commandants du FMLN soutiennent dans leur lettre que l'administration Reagan n'a pas seulement envoyé du matériel de guerre et de conseillers militaires à la junte, mais qu'elle participe dans le dessein et l'implantation de la stratégie militaire d'extermination contre le peuple salvadorien.

Après avoir cité comme exemple le massacre de plus de 1.000 paysans survenu dans le département de Morazan le mois dernier, les commandants du FMLN signalent à Reagan que "le peuple salvadorien ne comprend pas pourquoi vous êtes acharné à appuyer le gouvernement génocide, et il ne comprend pas pourquoi les impôts des contribuables nord-américains sont destinés à exterminer et non pas à aider à construire la paix et le respect des droits de l'homme!"

La lettre rejette le fait que le conflit salvadorien soit défini en termes de confrontation est-ouest et nie la prétendue participation d'assesseurs cubains comme l'affirme l'administration Reagan.

"Nous sommes salvadoriens et uniquement salvadoriens tous ceux qui

luttons quotidiennement contre la dictature pour changer des structures vieillies et injustes. Les seules forces étrangères qui participent au conflit sont les conseillers nord-américains que votre gouvernement a envoyés. Parler de notre guerre comme d'un conflit est-ouest ne conduit qu'à la régionalisation de celui-ci et à une croissante intervention nord-américaine.

Les commandants qualifient comme étant "hors de la réalité" la prétention américaine selon laquelle la solution du conflit salvadorien seront les élections de mars et reiterent leur offre de conversations de paix que conduisent à la fin de la guerre et à la construction d'un ordre démocratique et juste pour tous les salvadoriens.

"Notre proposition", dit la lettre du FMLN, "envisage une négociation de caractère global au Salvador, non seulement de contribuer à l'obtenir en ne pas s'opposant à une solution politique, -et nous sommes prêts à la mettre en route à tout moment sans conditions pour aucune des partis en conflit.

Nous proposons l'élaboration d'un ordre de discussion sur un accord mutuel avec la présence de représentants de différents gouvernements comme témoins et en informant dûment au peuple salvadorien sur le processus de solution politique.

Nous pensons le besoin d'un changement de votre politique envers le Salvador et nous exigeons le droit qui nous assiste à résoudre nos problèmes pour nous-mêmes, sans intervention étrangère. Si votre gouvernement a l'intérêt et la volonté d'obtenir la paix dans le monde, il a l'opportunité, mais de construire entre nos peuples des relations dignes et amicales", conclut la lettre du FMLN au président Reagan.

OPPOSITION A L'INGERENCE DES ETATS-UNIS AU SALVADOR

L'opposition démocrate américaine s'est levée vendredi 29 janvier contre la signature, la veille, par M. Reagan d'un document certifiant au Congrès que le gouvernement du Salvador faisait un effort "significatif" pour respecter les droits de l'homme.

Cette exigence du Congrès, inscrite en décembre 81 dans la loi, sur l'aide à l'étranger étant satisfaite, l'assistance économique (40 millions de dollars) et militaire (25 millions de dollars) octroyée à la junte salvadorienne pour 1982, peut en principe être bloquée.

Cependant, en dépit de la garantie présidentielle, l'opposition démocrate s'apprête à demander la suspension de toute aide militaire au Salvador.

Face à cette opposition, le secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires interaméricaines, M. Thomas Enders, a été chargé de défendre le document présidentiel, lundi et mardi 2 février devant la sous-commission pour l'Amérique Latine de la Chambre de Représentants et du Sénat.

Le même Lundi M. Thomas Enders accompagné d'un général du Pentagone a comparu devant une sous-commission des affectations budgétaires de la Chambre, et a tenté de justifier, encore une fois, la décision de la Maison Blanche d'octroyer une aide supplémentaire à la junte du Salvador, d'un montant de cinquante cinq millions de dollars. Le président démocrate de la sous-commission, M. Clarence Long, a indiqué que ces trois dernières années, les Etats-Unis ont versé trois cents trente millions de dollars pour soutenir la junte du président José Napoleon Duarte. "Une somme énorme pour un si petit pays", a-t-il déclaré.

C'est ainsi que la majorité démocrate à la Chambre de représentants, a manifesté son opposition à une intervention militaire américaine accrue au Salvador et condamné l'escalade de M. Reagan.

D'autre part plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées devant la base du Fort Benning (Georgia) pour protester contre l'entraînement de 600 officiers salvadoriens dans celle-ci.

FORUM INTERNATIONAL DE SOLIDARITE

M. Carlos Martinez de la Torre a affirmé que le Forum International de Solidarité avec le peuple salvadorien aura lieu du 26 au 28 Mars prochain au Mexique.

Il a indiqué que le but du Forum sera de coordonner les actions des mouvements de solidarité avec le Salvador et qu'il dénoncera l'intervention des Etats Unis et les objectifs des élections qui ne sont autres que légitimer la présence de la junte répressive au pouvoir.

LA C.F.D.T. CONDAMNE

"Après l'ignoble massacre perpétré de sang-froid de 27 civils à San Salvador, la CFDT condamne sévèrement le climat de terreur et la répression menée par la junte au pouvoir qui s'est soldée par plus de 12.500 assassinats en 1981 par l'armée et les groupes para-militaires.

La CFDT tient à réaffirmer son entier soutien aux travailleurs salvadoriens regroupés dans le Comité d'Unité Syndicale et avec tous ceux qui luttent dans des conditions plus que difficiles pour tenter de faire respecter les droits de l'homme dans ce pays.

Quelques jours après le label de bonne conduite délivré par les Etats-Unis pour justifier leur aide militaire à la junte salvadorienne, la CFDT ne peut que dénoncer les politiques discriminatoires des grandes puissances qui sacrifient les libertés essentielles et le droit à l'auto-détermination des peuples d'Amérique Centrale et d'Europe de l'Est pour privilégier la défense de leurs intérêts dans ce qu'ils considèrent comme leur chasse gardée.

La CFDT rappelle que seules des négociations bilatérales avec le FDR-FMLN permettront de rétablir la paix au Salvador et de respecter la volonté populaire exprimée dans des élections authentiquement libres."

Jacques CHEREQUE
Secrétaire Général Adjoint
Responsable du Secteur International

DERNIERE MINUTE- DERNIERE MINUTE - DERNIERE MINUTE - DERNIERE-MI

Environ cinq cents guérilleros ont attaqué, mardi 2 février, la ville d'Usulután, à un peu plus de 100 kilomètres à l'est de San Salvador, près de la frontière avec le Honduras. Les combats ont duré quatre heures et ont été très intenses. Selon un porte-parole du ministère de la défense, trente-deux civils et un militaire ont été tués. D'autres informations indiquent, que, parmi les victimes, figurent le chef local de l'armée et onze soldats.

La guérilla a également assailli, lundi, la petite ville de Corinto, à la frontière avec le Honduras, coupant toutes les communications. Radio Venceremos multiplie les appels aux ouvriers et aux paysans pour qu'ils prennent les armes afin de renverser la junte. Elle annonce que des actions d'envergure seront entreprises les jours prochains.